

qui projetons l'illusion de notre esprit dans le néant des choses. Par delà les nuées qui nous trompent, il n'y a pas de réalité morale s'imposant à nous : il n'y a, en nous, qu'une abstraction, incapable d'engendrer une obligation. Et maintenant qu'elle s'en est assurée, qu'elle a vu clair, la conscience humaine, prise de vertige devant ce gouffre vide, vacille, s'abandonne et va sombrer dans un scepticisme effrayant !

Kant évoquait, dans une phrase fameuse, les deux spectacles qui donnent à l'homme le sentiment de l'infini, " la voûte étoilée sur sa tête, et la loi morale dans son cœur." Cette parole est grande. Mais, ô philosophe de Königsberg, de même que les astres d'or qui flamboient au firmament n'y resteraient pas suspendus si la main du Créateur qui les a jetés dans l'espace ne les y supportait sans cesse, de même cette loi du bien gravée en nos profondeurs ne continuera pas de s'y lire si la foi en Dieu ne lui garde son relief et sa vertu.

Que l'athéisme s'installe dans toutes nos chaires et domine toutes les intelligences : le désastre moral deviendra irréparable.

Rien n'existe donc plus de ce que les siècles croyants nous avaient appris à respecter. Plus de Créateur, plus de Maître infini, plus de Juge éternel, plus de décalogue, plus de loi chrétienne, plus rien. Rien au-dessus de nous ; au dedans de nous, rien. Ni Dieu là-haut, ni âme en nos poitrines. Le fond des choses, c'est le néant ; la fin de notre être, la pourriture qui git dans un cercueil. Le monde est indifférent à nos ef-